MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 317-333

Christiane Wallet-Lebrun

Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES SUR LE TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK

Christiane WALLET-LEBRUN

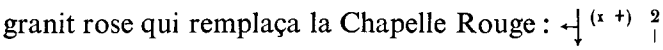
2. LES *W3ḏYT* THOUTMOSIDES ENTRE LES IVe ET Ve PYLÔNES.

La plus ancienne *w3ḏyt* connue à cet emplacement remonte à Thoutmosis I, mais on n'en trouve mention que chez ses successeurs.

La première, Hatshepsout fait allusion à une *w3ḏyt* sur les parois de la Chapelle Rouge, à deux reprises : d'abord dans cette section du récit du couronnement où le dieu multiplie les oracles entre la « Tête du Canal » et le « Grand château de Justice » (bloc 184 S, cf. Lacau, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, p. 100); ensuite, dans la scène de consécration des obélisques, en l'occurrence ceux précédant le Ve pylône, dont la reine indique qu'ils sont dressés *m-ḫnt w3ḏyt* (bloc 302 S, *o.c.*, p. 232).

Plus tard, Aménophis II, dans une dédicace gravée sur la colonne X (cf. fig. 1), nous informe de sa réalisation d'une *w3ḏyt* qu'il prend soin de qualifier de « Sud » : ...  (*Urk.* IV, 1328, l. 1).

Mais c'est évidemment Thoutmosis III qui parle le plus souvent d'*w3ḏyt*. Il la mentionne à deux reprises dans cet important passage du Texte de la Jeunesse où l'oracle le désigne comme l'héritier du trône : dans *Urk.* IV, 157, l. 13, il s'agit cette fois d'une *w3ḏyt* Nord : *ʿḥʿ·kwi m w3ḏyt mḥtyt;* dans *Urk.* IV, 158, l. 8, ce n'est pas précisé : xxxx *ḥr pḥr w3ḏyt ḥr gs·wy·s.*

Il cite encore une *w3ḏyt* dans l'énumération de ses fondations inscrite sur la chapelle de granit rose qui remplaça la Chapelle Rouge :  [1].

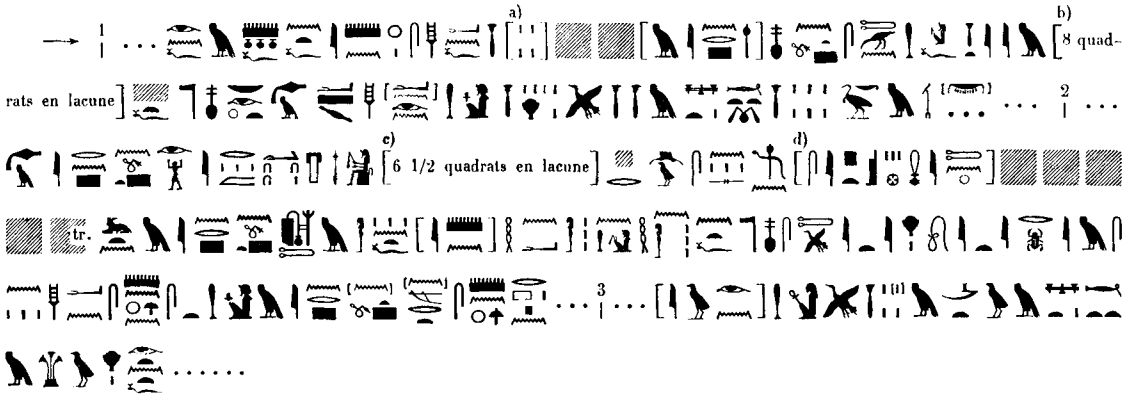
Enfin et surtout, il évoque sur la colonne IV (cf. Fig. 1) les modifications apportées par lui à l'*w3ḏyt*, Nord là aussi, de Thoutmosis I. C'est sur ce texte de dédicace que nous allons nous attarder ainsi que sur celui de la colonne III, les seuls à s'être conservés sur les colonnes Nord de ce que l'on a souvent appelé « la salle hypostyle de Thoutmosis I ». Ils sont tous deux bien connus et depuis longtemps [2], mais nous ne

[1] Cf. Nims, *SAOC* 35, fig. 7.

[2] Cf. Borchardt, *Unt.* V, p. 39-41 (traduction, p. 13-4); *Urk.* IV, 839-43. Passages dans Breasted, *AR* II, p. 238-9 § 601 (traduction); Vandier, *Manuel* II, p. 880 et 882 (traduction); Barguet, *RAPH* XXI, p. 103 (texte et

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

croyons pas inutile de les reproduire [1] et d'en retraduire les passages les plus intéressants.



NB : Le nombre de quadrats en lacune est estimé d'après le quadrat témoin (l. 3) : 10,5 cm de large × 11 cm de haut.

a) Sethe, *Urk.* IV, 841 : [...]; Borchardt, *Unt.* V, p. 13 traduit : « er ihm Papyrussäulen aufstellte ... aus gutem Sandstein ». Breasted, *AR* II, p. 238 § 601 : « erecting for him [4 columns] of sandstone ».

b) Sethe : [...], ce qui dépasse nettement les capacités d'absorption de la lacune; Borchardt : « Papyrussäulenhalle [auf der Nordseite ..., welche erbaut hatte] sein Vater ». Remarquons que ce n'est jamais l'*w³ḏyt* qui se trouve dans l'*w³t mḥtyt*, mais des colonnes, en nombre déterminé (2, 4 ou 6), que Thoutmosis III prétende les avoir réalisées, ou trouvées (cf. Texte de la colonne III, *infra*).

traduction); Björkman, *Kings at Karnak*, p. 73-4 (transcription et traduction).

La première copie (ainsi que la traduction du texte de la colonne IV) fut donnée par Piehl (*Transactions of the International Congress of Orientalists* VI, Pt. IV, Sect. III, p. 205-9), d'autant plus précieuse qu'y figurent certains passages tombés en lacune par la suite, mais qui, par ailleurs, pèche de façon inexplicable. On nous comprendra si nous ne rappelons pas les versions manifestement erronées.

[1] Cf. Pl. LX. Ces deux textes s'inscrivant naturellement dans notre diplôme de l'EPHE (« Recueil de textes relatifs aux travaux de construction exécutés dans les temples de Karnak », 1976) dirigé par J. Yoyotte, ont été établis par nous en fac-similés grâce aux estampages sur latex dus à Cl. Traunecker, et photographiés par A. Bellod, auxquels nous avons le plaisir de renouveler ici nos remerciements ainsi qu'à Fr. Le Saout et aux Directeurs du CFETK de l'époque, les regrettés S. Sauneron et Ramadan Sa'ad, et J. Lauffray.

Dans le présent article nos fac-similés sont réduits au 1/10.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Sethe : [ ] ... ; Borchardt : « zu beiden Seiten der grossen Prachttur [namens « Mächtig ist Amons Ansehen »], ... ». Les deux auteurs restituent donc ici le nom de la porte du IV^e^ pylône.

d) Restitué d'après Piehl, *o.c.* p. 205, Borchardt et Sethe.

NB : La numérotation des colonnes est celle de PM. laquelle élimine les risques de confusion.
Les flèches indiquent le sens des textes gravés sur les colonnes.
Positions et proportions des bases α, β, γ, δ, sont reprises du levé IGN.
Pour les références voir notre note (3), p. 324.

Fig. 1. — Le Temple d'Amon-Rê à Karnak. Entrée d'Ipet-Sout. A quelques minimes modifications près, le plus souvent dictées par l'examen du plan de Barguet, ce plan est tiré de Björkman.

« $\frac{1}{|}$ ... *à titre de fondation personnelle pour son père Amon-Rê, il a érigé* [*quatre*] *colonne*[*s*] *papyriforme*[*s*] xxx xxx [*en*] *belle* [*pierre blanche*] *de grès. En fait, Sa Majesté avait trouvé une* w^{3}ḏyt *à* (? *en*? *dans*?) xxxxxxxxxxxxxxxx *son père, le dieu parfait, le seigneur des rites, avec une couverture* (a) *en bois de sapin. Alors Ma Majesté a fait quatre colonnes papyriformes en plus de ces deux colonnes papyriformes dans la partie Nord, au total six colonnes papyriformes plaquées d'électrum* ... $\frac{2}{|}$ ... *avec une couverture en pierre en grès. Elles font trente et une coudées de haut, des deux côtés de la grande et auguste porte* xxxxxxxxxx *sur toute leur étendue* (b)*; ainsi* [*elle*] (c) *illumine* [*Ipet-sout comme*

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le disque] xxxxxxxx *sol en pierre de grès, gravée* (d) *des images de mon père* [*Amon*], *des images de Ma Majesté ainsi que des images de mon père, le dieu parfait, étant donné que c'est grâce à eux si quelque chose existait auparavant. Alors Ma Majesté en a assuré la solidité avec de la pierre de grès afin d'assurer la solidité de ce sanctuaire* ... $^{3}_{1}$ ... *Ma Majesté* [*a fait*] *ces quatre nouvelles colonnes papyriformes dans la partie Nord en plus de ce qu'avait fait mon père* ... »

(a) *k*^{3}*p*(*w*) : pseudo-participe accordé avec *w*^{3}*ḏ* 2 qui devaient être mentionnées dans la lacune précédente puisqu'ensuite les deux colonnes de Thoutmosis I sont rappelées par *p*^{3}.

(b) Généralement l'expression *r* ^{3}*w*·*sn*(/·*f*/·*s*), dans les textes de construction, suit la mention d'un placage (*b*^{3}*k*, plus tard également *sḫkr* et *ndb*) de métal (or, électrum, cuivre) appliqué sur des obélisques, des mâts, (différents éléments de) la barque Ousirhat ou encore des vantaux de porte, laquelle mention attire, comme ici, l'image de l'illumination.

(c) Sans doute ·*s* renvoie ici à *w*^{3}*ḏyt;* on attendrait ·*sn* (= *w*^{3}*ḏw*).

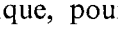
(d) *sš*·*ti* ne peut renvoyer à *iwtn;* aussi, bien qu'il soit question de « graver le sol » (graphie de *iwtn* légèrement différente) à la l. 2 du texte de la colonne III (cf. *infra*), dans un passage au demeurant assez confus, mieux vaut supposer que *sš*·*ti* s'applique à un substantif féminin cité dans la lacune, comme *w*^{3}*ḏyt*, plutôt que *ḥwt-nṯr*, trop général, ou *s*^{3}*t* trop hypothétique.

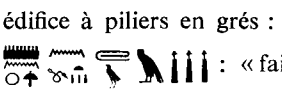
Dans ce texte inscrit sur la colonne IV, Thoutmosis III fait donc allusion aux éléments suivants : six colonnes papyriformes dont deux provenant d'un ensemble de Thoutmosis I appelé *w*^{3}*ḏyt*, une couverture en grès pour ces colonnes en remplacement de celle en bois de Thoutmosis I, un dallage (re?) fait en grès; des bas-reliefs (qui figuraient peut-être sur les colonnes ?), sans compter une porte, qui semble n'avoir pas été touchée par les aménagements de Thoutmosis III, encadrée par les colonnes, et que Sethe et Borchardt ont identifiée avec celle du IV^{e} pylône, ce qui, au vu du contexte, ne nous semble pas pouvoir être retenu, nous y reviendrons plus tard.

Objets du remaniement : colonnes, couverture, dallage : tous éléments d'une salle comme on l'a toujours compris, traduisant donc *w*^{3}*ḏyt* par « salle à colonnes papyriformes »,

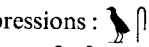
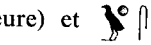
BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais tout aussi bien d'une simple colonnade, par exemple une colonnade de portique bordant intérieurement une cour sur un côté (le portique étant défini comme « une galerie ouverte au rez-de-chaussée », à l'occasion « bordée par une colonnade ») [1]. La couverture, malheureusement disparue, aurait sans doute permis de décider s'il y avait ici une salle ou une cour.

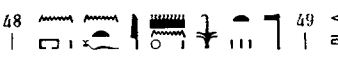
Mais on remarquera qu'Aménophis II, dans sa dédicace inscrite sur la colonne VII, emploie l'expression *wsḫt nt w3ḏw* (*Urk.* IV, 1331, l. 11). Sans doute traduit-on *wsḫt* tantôt par « cour », tantôt par « salle ». Mais Hérihor use d'une expression similaire, sinon identique, pour désigner la cour du temple de Khonsou :  [2]. Et là, la bonne conservation de la couverture comme les vastes dimensions de l'édifice excluent toute équivoque : il s'agit bel et bien d'une cour. Il est un argument plus décisif encore : on voit mal comment on pourrait comprendre que Sheshonq I a entouré sa cour des fêtes d'une salle hypostyle (

[1] Cf. Ministère des Affaires Culturelles, *Architecture, Méthode et Vocabulaire*, Paris (1972), I, p. 35 § 34 et p. 92 § 119. « Portique à colonnade » qu'il faut distinguer du «péristyle» (interne) (*o.c.*, p. 92 § 120) pour lequel il nous semble comprendre que les Egyptiens réservaient le terme *pḥrw* mentionné dans l'une des dédicaces (cf. Letellier, *Hommages Sauneron*, p. 55. Nous la remercions ici très vivement pour la générosité avec laquelle elle nous a permis d'examiner ses photomontages) gravée par Thoutmosis IV sur son édifice à piliers en grés :  : « faire pour lui une cour axiale (cf. notre article dans *GM* 58, p. 75 sq.) en pierre solide de grès à péristyle à piliers ». En effet *pḥrw* ne saurait être un pseudo-participe renvoyant à *wsḫt* (cf. Lacau, *o.c.*, p. 112 (2)), et un infinitif parallèle à *irt* exigerait sans doute le suffixe complément *·s*, cf. col. 49 de la stèle du Gebel es-Silsileh citée *infra*.

[2] Cf. *The Temple of Khonsu*, vol. 2 (*O.I.P.* 103), pl. 140, ligne supérieure.

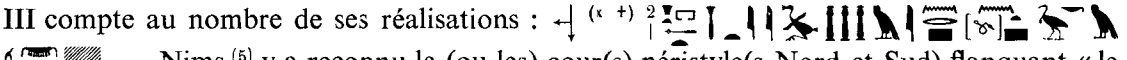
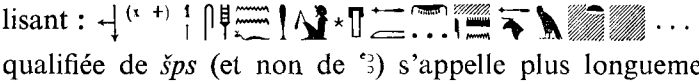
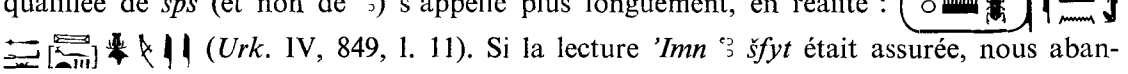
Dans ses autres dédicaces gravées sur les architraves de la cour du temple de Khonsou, Hérihor utilise les expressions :  (*o.c.*, pl. 143, C, l. supérieure),  (*o.c.*, pl. 143, A, l. supérieure) et  (à l'intérieur du signe *ḥbyt* s'affrontent les cartouches de Herihor) (*o.c.*, pl. 139, l. supérieure; ici le surmontant le doit compléter soit *ḥbyt* soit *mrwt*, à moins qu'il ne soit placé en facteur commun) : « cour des fêtes « le premier prophète d'Amon Hérihor-fils d'Amon est grand d'amour dans le domaine de Khonsou »». Il est intéressant de noter que cette dernière appellation est parfaitement parallèle de celle de la porte Ouest de l'antichambre du VI[e] pylône de Thoutmosis III : « Menkheperrê est grand d'amour dans le domaine d'Amon » (*Urk.* IV, 845, l. 13); laquelle porte est évoquée dans la biographie de Menkheperrêseneb (*Urk.* IV, 933, l. 5-6) qui mentionne aussi l'édifice *Mn-ḫpr-Rᶜ wṯs ḥᶜw 'Imn* (*Urk.* IV, 932, l. 9 et 14). Or une construction nommée *Wṯs ḥᶜw* est également signalée par Ramsès XI dans l'une de ses dédicaces gravées sur les architraves de la salle hypostyle de ce même temple de Khonsou (cf. Champollion, *ND* II, p. 234).

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 (1)). Un simple coup d'œil sur « la Grande Cour » nous oblige à constater qu'il a en fait bordé (intérieurement) (2) sa cour d'un double portique à colonnade papyriforme, ce qui doit être le sens de la phrase citée.

Inversement, on observera que la plus impressionnante des salles hypostyles à colonnes papyriformes, en l'occurrence celle des Ramessides à Karnak, n'est jamais désignée par le terme *w³ḏyt*.

Donc s'il faut reconnaître une cour dans l'ensemble dédicacé par Aménophis II, décrit dans quasiment les mêmes termes (3) que la cour du temple de Khonsou, on peut penser que l'*w³ḏyt* de Thoutmosis III n'était elle aussi qu'un élément de cour.

Or justement, nous pouvons voir, d'après la chapelle de granit rose (4), que Thoutmosis III compte au nombre de ses réalisations :  .... Nims (5) y a reconnu la (ou les) cour(s) péristyle(s Nord et Sud) flanquant « le vestibule du sanctuaire de barque ». L'auteur est décidé à cette interprétation par la mention dans la colonne précédente de ce qu'il identifie comme le nom de la porte du VI^e^ pylône, lisant :  .... La porte du VI^e^ pylône, qui est qualifiée de *šps* (et non de ʿ³) s'appelle plus longuement, en réalité :  (*Urk.* IV, 849, l. 11). Si la lecture *'Imn* ʿ³ *šfyt* était assurée, nous abandonnerions nos doutes pour considérer les qualificatifs appliqués aux portes comme négligeables et admettre qu'avec beaucoup de modestie Thoutmosis III a considérablement abrégé le nom de la porte. Mais le fait est que, dans cette col. (x +) 1, après le signe les martelages, comme dans tous les passages où figurait le nom d'Amon, se combinent avec les restaurations ramessides (souvent erronées) et la détérioration du granit pour rendre la lecture très malaisée. Personnellement, nous devinons, difficilement, un surmonté d'un signe long et, peut-être, précédé d'un signe haut — à tout le moins il en est place à gauche du protome de bélier —, le tout dominant un . Aussi proposerons-nous avec une extrême prudence de restituer : ..., soit le nom de la porte du IV^e^ pylône, tel qu'il est écrit sur l'édifice à piliers en grès de Thoutmosis IV (6), lequel qualifie cette porte de ʿ³. S'il fallait bien lire ici *'Imn sḫm šfyt*, nous

(1) Stèle n° 100 du Gebel es-Silsileh, cf. Caminos, *JEA* 38, pl. 13.

(2) Cf. notre note (38) dans *GM* 58, 91.

(3) *wsḫt nt w³ḏw* sur colonne VII; *w³ḏw n w³ḏyt rsyt* sur colonne X.

(4) Cf. *supra* note (1) p. 317; pour ce texte également nous avons pu établir un fac-similé dans les conditions indiquées ci-dessus (cf. *supra* note (1) p. 318).

(5) *o.c.*, p. 72. Dans *BÄBA* 12, p. 107 n. 3, Nims revient sur cette identification, mais alors il lui faut renoncer à la séquence repérée.

(6) Cf. Letellier, *Hommages Sauneron*, p. 58.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aurions la plus ancienne allusion au IV^e pylône et à sa porte, étant admis pour nous [1] que ni la biographie d'Ineni ni le texte gravé par Hatshepsout sur la base de son obélisque Nord ne prouvent l'existence du IV^e pylône sous Thoutmosis I.

Quoi qu'il en soit, la mention de la porte du VI^e pylône dans la col. (x +) 1 nous apparaît pour le moins conjecturale. Pour en revenir à la col. (x +) 2, arrêtons-nous au signe , parfaitement clair, qui suit la mention de *w³ḏyt*. Nims a proposé, en désespoir de cause dirions-nous, la traduction « *ṯ³*-pillar ». Ne pourrait-on plutôt y voir la transcription erronée, à partir d'un manuscrit hiératique, du signe ? Certes, cela n'explique pas l'absence des signes  qui auraient dû suivre normalement, mais peut-être faut-il ici retourner le problème : c'est parce que les signes auraient été oubliés dans le manuscrit hiératique que le scribe aurait été amené à confondre dans sa transcription le signe avec parfaitement déchiffré ailleurs (col. (x +) 4 et (x +) 15).

Nous aurions ainsi une intéressante confirmation de l'hypothèse de Borchardt [2], selon laquelle Thoutmosis III serait également l'auteur des huit colonnes du Sud (exactement, selon Borchardt, de cinq + trois de Thoutmosis I) : VII à XIV. Aménophis II se serait contenté d'en graver les dédicaces, son père ayant manqué de temps pour le faire; ce qui implique une date de réalisation assez tardive dans le règne de Thoutmosis III; or on s'en souvient, la chapelle de granit rose elle-même a été édifiée vers la fin de ce règne [3].

Cette mention d'une *w³ḏyt* Sud reste toutefois surprenante dans la mesure où, partout ailleurs, c'est une *w³ḏyt* Nord qu'évoque Thoutmosis III. En espérant ne pas succomber, ce faisant, à la tentation de la facilité, nous supposerons que Thoutmosis III avait cité l'*w³ḏyt* Nord dans la col. (x +) 1. L'appellation d'*w³ḏyt* n'étant pas attestée ailleurs pour les cours péristyles flanquant « le vestibule du sanctuaire de barque » et le nom de la porte du VI^e pylône ne pouvant être reconnu sûrement dans la col. (x +) 1, rien ne s'oppose à ce que nous situions cette *w³ḏyt* Sud de Thoutmosis III, comme celle d'Aménophis II, et comme l'*w³ḏyt* Nord, à l'Ouest du V^e pylône. En revanche, en suivant un raisonnement identique à celui de Nims, notre identification s'avère d'autant plus plausible s'il faut lire dans la col. (x +) 1 le nom de la porte du IV^e pylône.

Donc, pour le même secteur, Aménophis II et Thoutmosis III emploient des expressions extrêmement voisines : « cour à augustes colonnes papyriformes » et « augustes colonnes papyriformes pour la colonnade papyriforme Sud » selon Aménophis II; « grande cour à colonnade papyriforme Sud » selon Thoutmosis III. Pour les deux règnes, l'*w³ḏyt* Sud apparaît être un élément de cour. Logiquement il devait en aller de

[1] Cf. *BIFAO* 82, 355-62.

[2] *o.c.*, p. 14.

[3] Cf. Hayes, *Cambridge Ancient History*, part II, p. 32; Nims, *o.c.*, p. 74.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même pour l'*w³ḏyt* Nord. Ainsi, *w³ḏyt*, sans aucun qualificatif, signifierait « colonnade papyriforme » et désignerait un ensemble double : un double portique à colonnade analogue à celui de la « Grande Cour ». L'un de ses deux éléments, dans le cas présent sa partie Nord (*w³t mḥtyt*) serait l'*w³ḏyt* qualifiée de *mḥtyt*, l'autre serait l'*w³ḏyt* qualifiée de *rsyt*.

On songera peut-être que, l'espace entre les IV^e^ et V^e^ pylônes étant si restreint et les colonnes si nombreuses, cour à double portique ou salle hypostyle, la nuance est bien mince (encore qu'un architecte ne partagerait sûrement pas ce point de vue). C'est peut-être vrai pour les *w³ḏyt* de Thoutmosis III - Amenophis II, mais ce ne l'est sans doute pas pour les époques antérieures. Il n'est pas indifférent par exemple qu'Hatshepsout ait choisi d'élever ses obélisques dans une cour ou dans une salle.

Il est temps d'en venir à l'aspect que présentaient les abords du V^e^ pylône, avant que Thoutmosis III ne remanie l'*w³ḏyt* de Thoutmosis I, avant même qu'Hatshepsout ne dresse ses obélisques.

Si l'on en croit la restitution proposée par Borchardt [1], qui a été suivi, à quelques détails près, par tous ceux qui ont étudié le secteur, les choses se seraient présentées ainsi : une salle étroite, délimitée par les IV^e^ et V^e^ pylônes, aurait eu son plafond soutenu par, du Nord au Sud et disposés sur un axe médian, un pilastre, deux colonnes en grès, deux piliers carrés bordant le passage axial Ouest/Est, trois colonnes en grès et un pilastre.

Ces colonnes en grès auraient remplacé cinq autres colonnes en bois montées sur bases de calcaire (au vrai en albâtre, ainsi qu'a déjà rectifié Barguet [2]), également de Thoutmosis I. Certaines de ces bases s'aperçoivent encore.

Ces bases, que nous appelons α, β, γ, δ, absentes des plans de Borchardt, Vandier et Porter-Moss, sont en revanche notées sur ceux de Piehl, Barguet et Björkman [3]. Björkman en note cinq, bien régulières : sans doute a-t-elle en tête une restitution. Piehl en signale deux seulement; δ n'avait pas encore été révélée par le sondage de Borchardt. Enfin Barguet en voit quatre, ce que confirme le levé stéréophotogrammétrique aérien établi par l'IGN en 1964. Sur ces quatre bases, trois seulement se trouvent encore en place, celles-là mêmes dont parle Borchardt [4].

α, beaucoup plus petite que les trois autres, retaillée, dans un plafond de granit rose étoilé, a été déplacée depuis le relevé IGN.

[1] *o.c.*, p. 8 sq.; Vandier, *o.c.*, p. 870-1; Barguet, *o.c.*, p. 87-8 et 96-8; Björkman, *o.c.*, p. 66, 71, 73-4.

[2] *o.c.*, p. 96.

[3] Borchardt, *o.c.*, p. 9 fig. 7; Vandier, *o.c.*, p. 869 fig. 418 et 873 fig. 419; PM II (2), pl. X; Piehl, *o.c.*, p. 204; Barguet, *o.c.*, plan 2; Björkman, *o.c.*, fig. 1.

[4] *o.c.*, p. 12.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les bases d'albâtre β et γ, occupant des positions symétriques par rapport à l'axe Ouest/Est du temple et présentant toutes deux leur face supérieure au niveau des faces supérieures des bases de grès, semblent bien jumelles.

En revanche, la base δ, également en albâtre, si elle s'apparente par ses dimensions aux bases β et γ, s'enfonce à près d'un mètre sous le niveau du sol actuel, comme l'avait déjà indiqué Borchardt. Le récent relevé de Lauffray [1] a établi que δ repose très précisément sur un sol coté à 73,24 m alors que β et γ s'élèvent sur un autre, coté à 74,18 m, soit 94 cm de dénivellation, ce qui est très considérable et laisse soupçonner une appartenance de δ à un dispositif bien antérieur à celui de Thoutmosis I, conclusion à laquelle parvient également l'archéologue [2].

En admettant que β et γ, qui auraient alors été remontées au niveau 74,18 m pour être remployées, aient primitivement appartenu à une file de colonnes Nord-Sud, dont δ serait le seul vestige en place, faut-il en déduire que Thoutmosis I a copié ce dispositif, qui serait celui restitué par Borchardt?

Pour ce qui est des « piliers centraux », force est de reconnaître qu'il n'en est plus trace. Qu'Hatshepsout les ait remplacés par ses obélisques demeure une simple hypothèse. Borchardt pensait voir une réplique de ces « piliers centraux » dans les « piliers d'angle » en granit de la cour péristyle de Thoutmosis I à l'Est du V^{e} pylône [3]; mais Barguet [4] a déjà observé qu'il ne s'agissait pas de piliers, plutôt de témoins d'un sanctuaire indépendant.

En ce qui concerne les « pilastres »; au Nord [5], s'élève effectivement un pilier noyé dans la masse du mur, orné d'une seule colonne de texte où figure la fin du cartouche de Thoutmosis I [6] : . Mais comment attribuer à un pilier aussi grêle, ainsi que le souligne Borchardt lui-même à deux reprises — et les dimensions prêtées aux piliers supposés du centre ne font que renforcer cette impression —, une hauteur de 16 m? Dimension pourtant imposée par son rôle supposé de support de plafond qu'il aurait partagé avec les colonnes de grès de Thoutmosis I, lesquelles devaient bien s'élever jusque là pour que Thoutmosis III les conservât puisque ces quatre colonnes à lui atteignaient cette hauteur. Cela paraît bien improbable. Même chose pour le « pilastre » du Sud [7] dont il reste trois blocs.

[1] Cf. *Karnak* VI, p. 15 fig. 5 et 6.

[2] *o.c.*, p. 16.

[3] *ibidem;* cf. PM. II (2), p. 86-7 (223) et (229), (224) et (230).

[4] *o.c.*, p. 111.

[5] Cf. PM. II (2), p. 80 (203).

[6] Cf. Borchardt, *o.c.*, p. 12 fig. 10.

[7] La référence donnée par PM. II (2), p. 80 (204) concerne en fait la rubrique (203).

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, les colonnes en grès.

Borchardt avait déjà constaté que le décor au départ de leur fût variait [1]. Celui qui figure sur les colonnes III et VI [2] au Nord et VII et XI au Sud est de type simple (*o.c.*, p. 11 fig. 8, à droite). Celui qui s'aperçoit sur les colonnes X, XII, XIII et XIV, est de type plus complexe (*ibidem*, à gauche).

A cela il faut encore ajouter que celui de la colonne IV, celle-là même qui porte le texte de Thoutmosis III étudié plus haut, est encore différent, présentant une sorte de compromis entre le motif simple et le motif complexe repérés par Borchardt (cf. Fig. 2 ci-contre).

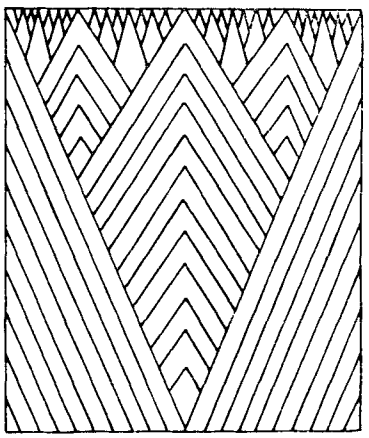


Fig. 2.

Quant aux colonnes I, II, V, VIII et IX, elles conservent leur secret [3]. Les colonnes à décor simple sont certainement de Thoutmosis I puisque, sur la colonne III, se lit encore très clairement, sous le texte de Thoutmosis III, le cartouche de Thoutmosis I (cf. Pl. LX) ainsi que l'a dit Borchardt. Comme nous savons par Thoutmosis III lui-même (cf. *supra*) qu'il a trouvé au Nord deux colonnes de Thoutmosis I, la conclusion s'impose : III et VI sont de Thoutmosis I. Par rapport à la restitution de Borchardt, cela implique que Thoutmosis III les a déplacées.

Côté Sud, Borchardt restitue trois colonnes. Si on reconnaît volontiers dans les colonnes VII et XI, qui présentent même décor que III et VI, l'œuvre de Thoutmosis I, on reste dans l'incertitude pour la troisième. Borchardt suppose que la VIII est également de Thoutmosis I. C'est une hypothèse; aucun texte n'est là pour confirmer l'existence de trois colonnes de Thoutmosis I au Sud. Et il est bien évident que ce nombre de 3 est imposé par la dissymétrie des massifs Nord et Sud du IV^{e} pylône qui entraîne celle de l'aire comprise entre ce pylône et le V^{e}, dissymétrie encore soulignée par la répartition inégale des colosses au nom de Thoutmosis I.

La question qu'avait déjà soulevée l'emplacement insolite des obélisques d'Hatshepsout se repose ici avec force : faut-il vraiment attribuer le IV^{e} pylône (et les colosses qui soulignent la dissymétrie de ses massifs) à Thoutmosis I?

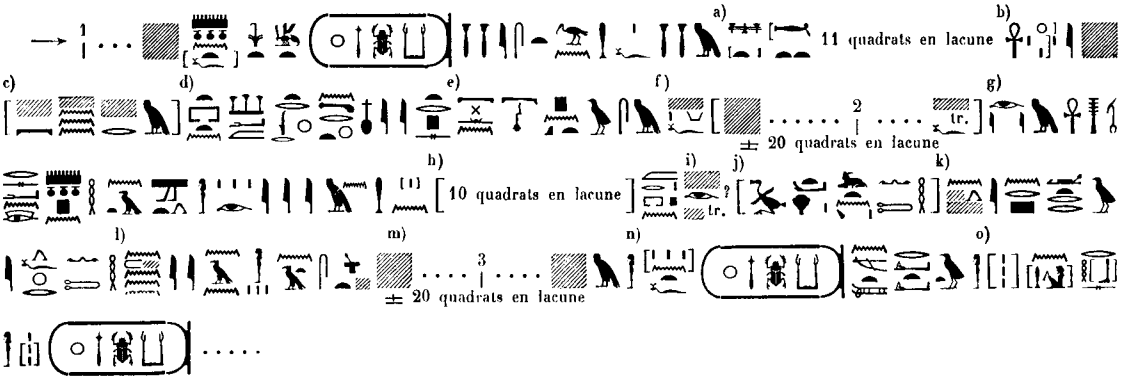
[1] *o.c.*, p. 11.

[2] Pour la colonne VI, il n'est plus possible de s'en assurer mais Borchardt l'indique comme un fait certain.

[3] On peut admettre facilement que le décor complexe est dû à Aménophis II, cependant que celui illustré par notre fig. 2 revient à Thoutmosis III qui l'aurait également fait graver sur les colonnes I, II et V.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte inscrit par Thoutmosis III sur la colonne III peut peut-être nous donner des éléments de réponse [1].



NB : Le nombre de quadrats en lacune est estimé sur la base du quadrat témoin : (l. 4) : 7 cm de large × 9,5 cm de haut.

a) Cf. *supra*, texte de la colonne IV (l. 1); le paraît sûr. Même restitution pour Sethe (*Urk.* IV, 839) et Borchardt, dans sa traduction (*o.c.*, p. 13).

b) Lu par Sethe et Borchardt.

c) Ce passage, lu par le seul Piehl (*o.c.*, p. 208), en évoque un autre, malheureusement tout aussi lacuneux, de la stèle de Thoutmosis III n° 34012 au Musée du Caire (cf. Lacau, *Stèles*, pl. VIII) : (ni Mariette, *Karnak*, pl. 12, ni Sethe, *Urk.* IV, 834, l. 9, ni von Beckerath, *MDIAK* 37, p. 42 ne lisent le de *tn*). Mais dans ce dernier exemple, il s'agit certainement d'une inondation due à la crue, comme nous l'explique la suite : , alors que notre texte fait probablement allusion à la pluie, comme le suggère la traduction de Borchardt (« ... es regnete (?) durch in seinem Tempel (?) von Mittagszeit zur Mitternacht »). En effet, une inondation de douze heures paraît dangereusement insignifiante pour une crue, mais très considérable, et bien digne d'être notée, pour une averse en Haute-Egypte. Sethe complète ainsi le passage lu par Piehl : .

d) est sûr, comme le lisait déjà Piehl; Sethe et Borchardt : .

e) Sethe explique le comme un inachevé.

f) Sethe : .

g) Sethe et Borchardt : .

h) Sethe : ; Borchardt : « der Majestät des [Königs Thutmosis I] ».

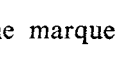
i) Piehl : ; Borchardt : (pour ?); Sethe : (pour ?).

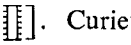
[1] Cf. PM. II (2) p. 112 (343) et p. 216 (4)-(9); Barguet, *o.c.*, p. 115.

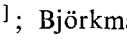
BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

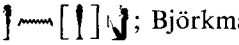
j) Passage lu par le seul Piehl, suivi par Borchardt, et Sethe qui corrige le lu par Piehl en .

k) Piehl, suivi par Sethe et Borchardt : . Au-dessus du signe  il est place pour un  que nous espérons ne pas trop nous abuser en croyant en apercevoir l'extrémité.

l) Borchardt : ; Sethe marque un peu plus d'incertitude : ; Björkman, (*o.c.*, p. 74) transcrit *šnwy*.

m) Sethe : . Curieusement Björkman indique une lacune de 4-5 quadrats après « *ss*[*t*] » alors qu'elle s'étend sur 1,98 m.

n) Sethe : ; Björkman : « with (?) a statue of (my) father »; Borchardt hésite davantage : « mit einer (?) Statue meines Vaters ».

o) Sethe : ; Björkman : « in order not to cause that a statue of My Majesty would be placed to cover (?) the statues of Aakheperkare »; Borchardt n'hésite plus : « damit ich nicht eine Statue meine Majestät hinstellen liesse, um die Statuen des A-cheperke-re zu verdecken ». L'espace est sans doute étroit mais suffisant cependant pour restituer la marque du pluriel qu'impose la logique : comment une seule statue de Thoutmosis III pourrait-elle cacher plusieurs statues de Thoutmosis I?

« ... *la fondation de* [*son père*], *le roi de Haute et de Basse Egypte Aâ-kheper-ka-rê : deux colonnes papyriformes. De fait Sa Majesté avait trouvé deux colonnes papyriformes dans la partie* [*Nord*] xxxxxxx *vivants* ??????? *cette* ????? (a) *de midi à minuit. Elle* (b) *fut évacuée en* (?) (c) xxxxxx xxxxxxx *fait* (?*e*?*s*?) *en vie, stabilité, force* (d) *pour embellir cette fondation ainsi que l'allée aux statues faites là pour la Majesté de* [*Thoutmosis I*] xxxxxxxx *dans ce sanctuaire;* ????? *graver sur le sol; aucune pierre n'a été touchée pour être déplacée* (e) *car l'eau en vérité n'avait pas touché* (f) *aux statues* (g) *contre* (h) *la paroi* xxxxxx xxxxxx *avec* (?) *les statue*[*s*] *de* (*mon*) *père Aâ-kheper-ka-rê, afin d'éviter que soient placées des* (i) *statue*[*s*] *de Ma Majesté qui aurai*[*en*]*t caché les statues de Aâ-kheper-ka-rê* ... »

(a) Borchardt résiste mal à la tentation de suspecter la lecture de Piehl (cf. *supra*, note c de l'apparat critique). Nous préférerions également lire *ḥwt-nṯr* .... mais les signes sont si différents. Sethe propose de lire : *wrmt :* « toit » (d'après *Wb.* I, p. 333 (3) et *FCD*, p. 64) — encore que les exemples retenus (qui présentent d'ailleurs d'autres déterminatifs) ne nous semblent pas établir à l'évidence cette compréhension; pour *Urk.* IV 389, Gardiner, *JEA* 32, p. 47, a du reste préféré traduire « battlements » (= créneaux, ou parapet, rempart), ce qui implique que lui aussi voit dans le passage une allusion à une averse.

(b) *pnḳ* (*Wb.* I, p. 510 (11-15)) cumule les sens d'évacuer un liquide et de vider un contenant de son liquide. Nous choisissons le premier sens : « elle » renverrait à l'eau de pluie (*ḥwyt*?). S'il fallait opter pour le second, « elle » pourrait rappeler le substantif

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

féminin auquel s'applique le démonstratif *tn;* soit, pour Sethe, *wrmt;* mais nous nous expliquons mal comment un toit, en bois, même muni d'un parapet, aurait pu retenir de l'eau en telle quantité; la lecture de Piehl nous paraît suspecte.

(c) Une chose est certaine :  ne peut renvoyer au sujet de la phrase.

(d) Vandier (*o.c.*, p. 883) restitue : « [J'ai multiplié les statues] pour embellir le déambulatoire orné de statues qui avait été fait là pour la Majesté du roi de Haute et de Basse Egypte Aakhéperkarêʿ ». Cette interprétation n'est pas sans rappeler une idée de Piehl qui semble très bizarre dans le contexte où elle est formulée (*o.c.*, p. 207).

(e) *ṯḥn* nous semble être un *sḏm·f* passif, bien que la construction négative n'en soit pas fréquente. En effet, dans toutes les autres phrases verbales, Thoutmosis III emploie pour se désigner lui-même soit la formule *ḥm·f* soit la formule *ḥm·i*, jamais le suffixe *·f*, une seule fois (dans la dernière phrase, à caractère stéréotypé marqué, et de façon sous-entendue) le suffixe *·i*, pour lequel il n'est pas la place matérielle ici. Nous soupçonnons plutôt la disparition d'un second déterminatif de *ṯḥn*, cf. *infra* note (f).

rwi·f nous semble être également un *sḏm·f* passif plutôt qu'un infinitif amputé du  qu'impose la classe à laquelle appartient ce verbe.

(f) Ici notre traduction se démarque nettement des précédentes. Ce passage a été lu : *n ṯḥ*[*n·*(*i*)] *šnwy n*³ *n twwt n t*³ *ss*³[*t*] (transcription explicite chez Björkman, *o.c.*, p. 74). Cela implique que le verbe *ṯḥn* ne comporte ni sujet exprimé — nous venons d'indiquer notre sentiment à ce sujet — ni même déterminatif. Mais la véritable difficulté réside dans la lecture *šnwy*. Cette graphie, qui n'est pas attestée par ailleurs, ne manque pas de surprendre : pourquoi un double yod après le déterminatif et surtout pourquoi *šnw* (en éliminant la possibilité d'une confusion avec *šn* « océan » signalé par *Wb.* IV, p. 493 (12-13) pour l'époque grecque) serait-il déterminé par le signe de l'eau? Accessoirement ajoutons qu'on attendrait peut-être le démonstratif devant *šnwy* plutôt que devant *twwt;* un peu plus haut le texte parlait de *t*³ *šmt twwt* et non de *šmt n*³ *n twwt*. Enfin, avec plus de prudence encore, avançons que l'image du cercle appliquée à la figure dessinée par les quarante colosses au nom de Thoutmosis I ne nous paraît pas vraiment appropriée (un dérivé de *pḫr* se justifierait davantage, à notre sens).

A la vérité on ne lit pas exactement . Le fait est que les signes recouvrent en partie les grands signes du cartouche de Thoutmosis I, encore bien visibles, ce qui rend la lecture du passage spécialement difficile. On aperçoit ceci : que nous n'avons pu jusqu'à présent identifier mais que nous proposons d'interpréter comme un

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déterminatif du verbe *ṯḥn* (il pourrait avoir également figuré après le premier verbe *ṯḥn*, la lacune appelant un signe long).

Nous lisons donc ainsi le passage : *ḫr n ṯḥn mw y n³ n twwt :* « Car l'eau en vérité n'avait pas touché aux statues ». Cette interprétation présente encore l'avantage de souligner la cohérence d'un récit particulièrement circonstancié, Thoutmosis III rappelant l'inondation à laquelle il faisait allusion à la l. 1, et de rendre ainsi à *ḫr* toute sa valeur (cf. Lefebvre, *Gramm.*, p. 276 § 571, Obs. 2).

(g) Ce n'est pas sans avoir balancé que nous revenons à la traduction de  (*twwt*?) par « statues ». Elle ne s'impose pas aussi évidemment qu'il y paraît, lorsqu'on considère ensemble deux textes aussi étroitement parents, à plusieurs égards, que ceux gravés sur les colonnes III et IV.  se rencontre à plusieurs reprises dans les deux textes. A priori l'expression doit signifier la même chose.

Or dans le texte de la colonne IV,  ne peut pas désigner les statues colossales au nom de Thoutmosis I. Du reste, Borchardt traduit alors par « Gestalten » et Breasted par « Figures ». En effet, Thoutmosis III y signale, outre l'existence de  Thoutmosis I, celle, non seulement de de lui-même, ce qui poserait un problème mais pourrait se concevoir, mais encore du dieu Amon. Indiscutablement, il ne peut faire allusion à des « colosses osiriaques » d'Amon; de toutes façons, le texte indique nettement qu'il s'agit de bas-reliefs (*sš·ti*).

Au contraire, dans le texte de la colonne III, certains passages s'opposent à ce qu'on comprenne « bas-reliefs ». A la rigueur, on pourrait justifier l'expression *t³ šmt twwt* (il faudrait alors traduire : « la marche des statues » laquelle pourrait renvoyer à une procession de statues royales et/ou divines, du genre de celle gravée par Thoutmosis IV sur le mur Est des coffrages des obélisques d'Hatshepsout (cf. Barguet, *o.c.*, p. 105), pour n'envisager que l'hypothèse la moins hasardeuse). Mais ce qui nous décide à renoncer à voir dans les  de la colonne III les bas-reliefs de la colonne IV, c'est le passage : *r sˁn mnw pn ḫn*(ˁ) *t³ šmt twwt*. Il nous paraît impossible de dissocier, même pour les réunir, la fondation des bas-reliefs qui l'auraient ornée.

(h) Litt. : « de la paroi ». Naturellement, c'est parce que nous reconnaissons dans ces *twwt* les statues au nom de Thoutmosis I, adossées aux murs, que nous traduisons ainsi.

(i) ou : « les » ?

La phrase reste un peu mystérieuse. Soit Thoutmosis III laisse entendre qu'il n'a pas réalisé de statues à son effigie pour ne pas porter ombrage aux statues à l'effigie de son

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aïeul; le faire témoignerait de plus que du respect à l'endroit de Thoutmosis I, et le dire serait peut-être assez vain. Soit il faut comprendre qu'il n'a nullement renoncé à les réaliser mais qu'il les a placées (et le verbe est bien *rdit,* et non *irt*) ailleurs. Où cela? On compte huit statues « osiriaques » à l'Est : deux à l'entrée Sud-Ouest de l'Akh-menou, six en façade du temple oriental, et six autour du naos élevé au Sud des cours du V^e^ pylône [1]. Peut-il être question ici de ces colosses? Sans doute, outre qu'ils auraient exigé bien de la place, quatorze colosses étaient susceptibles, sinon d'éclipser, du moins de ternir l'éclat des quarante au nom de Thoutmosis I.

Il nous faut à présent revenir sur l'un des plus intéressants passages de ce texte : « afin d'embellir cette fondation ainsi que l'allée aux statues faites là pour la Majesté de [Thoutmosis I] ». Que la formule *iry im n ḥm n* [Thoutmosis I] renvoie au seul terme *twwt* ou aux deux expressions liées *mnw pn* et *t3 šmt twwt,* elle apparaît fondamentalement ambiguë. Elle peut signifier que les statues (et la fondation?) ont été réalisées à l'époque et sur l'ordre de Thoutmosis I, mais tout aussi bien de Thoutmosis III. Si Thoutmosis I est le constructeur — on s'attendrait à une formule plus nette comme *iry im in ḥm n* [Thoutmosis I], mais on peut l'admettre a priori — *mnw* s'identifie sans doute au *mnw* de la l. 1, et désigne donc les deux colonnes papyriformes, mais surtout les colosses ont bien été installés par Thoutmosis I, là où on les aperçoit aujourd'hui.

Mais alors comment expliquer les quatre colosses appliqués contre les coffrages des obélisques d'Hatshepsout? Ces coffrages n'existaient pas sous Thoutmosis I, et les obélisques qu'ils dissimulent pas davantage. Alors que sous Thoutmosis III, si. Or le texte le précise bien, et c'est d'ailleurs très remarquable, aucune pierre n'a été déplacée. C'est donc que les colosses au nom de Thoutmosis I — et nous ne voyons pas de raison pour dissocier les quatre des trente-six autres — ont été faits et placés là par Thoutmosis III, avant qu'il ne remanie l'*w3ḏyt*. Et comme, ainsi que nous l'avons vu plus haut, colosses et IV^e^ pylône vont de pair, on peut penser que le IV^e^ pylône est également l'œuvre de Thoutmosis III. Nous l'avons déjà rappelé, aucun élément, tant dans les textes que dans les rapports de fouilles, ne permet d'affirmer que ce pylône est de Thoutmosis I. Au contraire, on reste surpris, comme le note Borchardt, de devoir attribuer à un même souverain deux pylônes aussi proches l'un de l'autre que le sont les IV^e^ et V^e^. En revanche, le IV^e^ pylône n'existant pas encore, non plus que les statues, la reconstitution de Borchardt ne s'imposant plus désormais, on comprend mieux qu'Hatshepsout ait pu ériger ses obélisques dans une cour qui se trouve considérablement élargie et qui pourrait bien être

[1] Cf. PM. II, p. 112 (343) c et d; p. 216 (4)-(9); Barguet, *o.c.*, plan 2.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'*wsḫt-ḥbyt* de Thoutmosis II [1]. Et si notre lecture de la col. (x +) 1 du texte inscrit sur la chapelle de granit rose est correcte, nous avons même une confirmation écrite.

Comment s'imaginer alors les lieux à l'époque de Thoutmosis I? Les indices sont faibles, les éléments bien disparates. Sans doute devant le V^e^ pylône s'étendait une cour (des fêtes? modifiée? embellie? par Thoutmosis II); près du V^e^ pylône, cette cour devait comporter un double portique à colonnade, celui du Nord supporté par les colonnes III et VI là où on les voit aujourd'hui, car, une fois encore, il faut se souvenir que Thoutmosis III déclare n'avoir déplacé aucune pierre. Pourquoi ce portique Nord? Que pouvait-il souligner? A notre avis, une porte : celle dont il est question dans le texte de la colonne IV. Borchardt et Sethe proposaient d'y reconnaître la porte du IV^e^ pylône, mais dans tout le texte il n'est question que du Nord, dont les six colonnes (et non les quatorze Sud et Nord confondues) sont censées flanquer une porte; cette porte ne peut donc être que Nord [2]. Nous aurions ainsi un dispositif — en plus réduit — assez semblable à celui réalisé par Sheshonq I au Sud-Est de la « Grande Cour », sa cour des fêtes : un accès au temple secondaire mais d'une importance certaine. On se souvient qu'au terme des déductions de Gitton [3], le palais d'Hatshepsout s'ouvrait sur le mur Nord de la cour des fêtes du temple. Peut-être existait-il déjà du temps de Thoutmosis I quelque chose de ce genre?

En conclusion, nous croyons que les abords du V^e^ pylône du temps de Thoutmosis I devaient se présenter sous un aspect très différent de celui qu'on a admis depuis Borchardt. Le IV^e^ pylône notamment ne serait pas l'œuvre de Thoutmosis I. Devant le V^e^ pylône se serait étendue une cour que Thoutmosis I aurait ornée d'une *w³ḏyt*, construction de caractère nettement double, composée donc de deux parties (*w³t*), dans le cas présent l'une Nord (*w³ḏyt mḥtyt*), l'autre Sud (*w³ḏyt rsyt*), ce qui explique que le prince Thoutmosis longe l'*w³ḏyt* « sur ses deux côtés » (*Urk.* IV, 158, l. 8), mais doive préciser « Nord » lorsqu'il fait allusion à sa station (*Urk.* IV, 157, l. 13). Dans cette cour, aménagée par Thoutmosis II, Hatshepsout aurait érigé ses obélisques entre les deux éléments de l'*w³ḏyt* (*m-ḫnt w³ḏyt*); *w³ḏyt* que nous proposons de traduire par « colonnade » et qui aurait désigné un double portique à colonnade. Thoutmosis III aurait remanié le portique Nord, le Sud aussi sans doute, augmentant le nombre de colonnes (et repensant leur orientation?) après avoir construit le IV^e^ pylône.

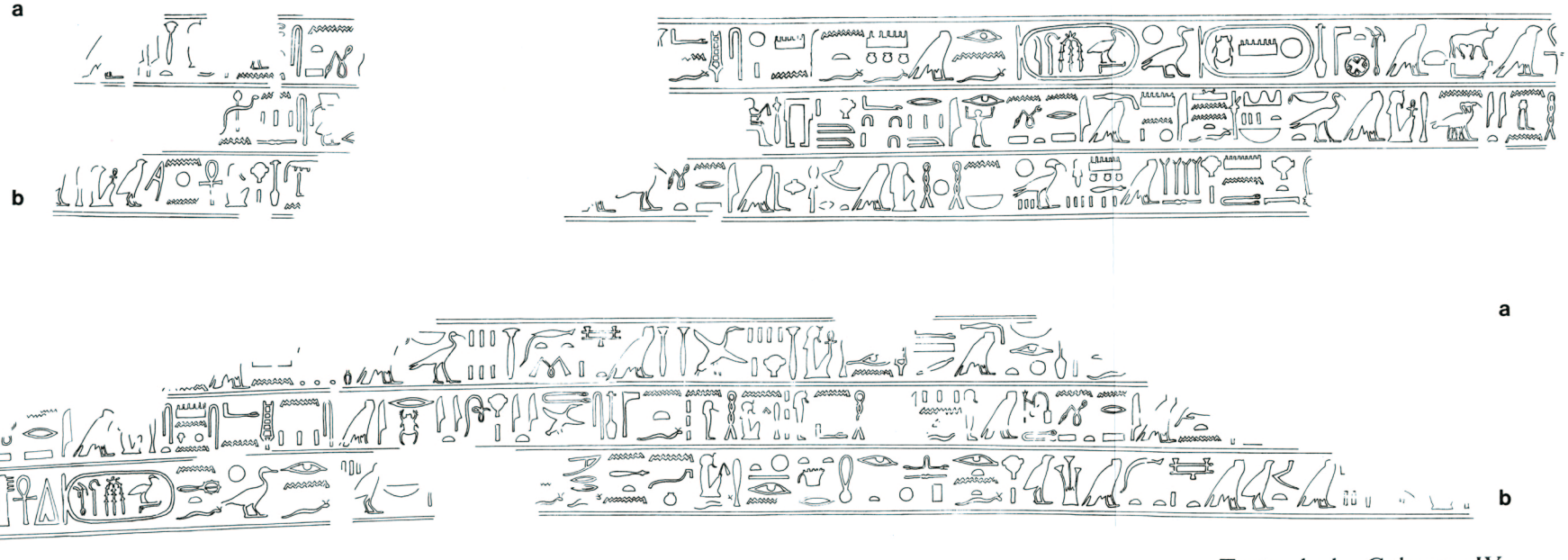
[1] Cf. Letellier, *o.c.*, et *BSFE* 84, 47-9. — [2] Breasted, *o.c.*, p. 238 note (h) parvient à la même conclusion. — [3] Cf. *BIFAO* 74, 72.

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

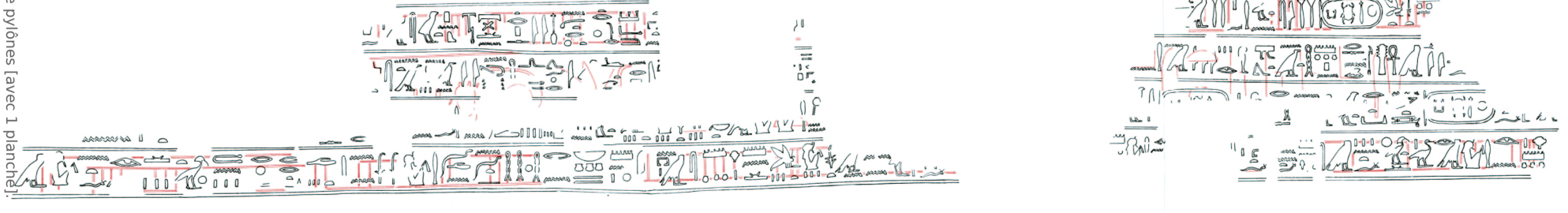
Avançant l'entrée du temple à l'Ouest, Thoutmosis III est amené à dissimuler (partiellement : pour le seul point de vue de qui chemine à l'intérieur de l'édifice) des obélisques qui marquent normalement l'entrée d'un temple. L'animosité qu'on lui prête à l'égard de la reine Hatshepsout ne trouve pas nécessairement d'illustration ici; l'action de Thoutmosis III pourrait tout aussi bien procéder d'un souci de cohérence architecturale particulièrement compréhensible dans le cas d'une construction religieuse de l'importance du temple d'Amon-Rê à Karnak.

Niamey, le 16 Août 1983

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Texte de la Colonne IV



Texte de la Colonne III

BIFAO 84 (1984), p. 317-333 Christiane Wallet-Lebrun
Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak. (II). Les [ouadjyt] thoutmosides entre les IVe et Ve pylônes [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net